

A l'hôpital, de plus en plus de jeunes victimes du Covid

De plus en plus de jeunes gens sont hospitalisés. Au moins un nouveau-né serait décédé

Au sein de l'hôpital du Pays salonnais, les réunions de crise se succèdent depuis des mois sans dessiner de meilleures perspectives en matière sanitaire. Hier encore, la situation demeurait "très tendue" à l'hôpital en raison de l'afflux de patients - dans la très grande majorité (85%) non vaccinés - aux urgences, en unité d'hospitalisation mais aussi dans le service de réanimation. Au total, une cinquantaine de personnes se trouvaient encore hospitalisées - dont 10 en réanimation - après avoir contracté le virus.

Mais depuis le début de cette crise sans précédent, le variant, qui mute, touche de plus en plus de jeunes. "Les âges sont plus distribués que lors du début de l'épidémie, confirme-t-on au sein du centre hospitalier. On a l'impression que le virus est plus volatil et qu'il se diffuse davantage, avec des patients qui appartiennent à la tranche d'âge des 20-50 ans mais aussi de très jeunes personnes hospitalisées en pédiatrie et des femmes enceintes". Principalement, c'est dans ce service que les inquiétudes sont les plus vives aujourd'hui d'autant que, selon plusieurs informations en notre possession, au moins un nouveau-né serait décédé ces derniers jours et un autre serait dans un état critique. Ceci en raison du Covid? "On ne peut, à ce stade, rien confirmer, nous n'avons aucun élément médico-légal qui permettrait de confirmer ou d'infirmer cette information", indique l'hôpital. Néanmoins, le décès de nouveau-nés - une première depuis ces dix dernières années au



L'hôpital reste submergé par la vague de Covid. Mais les patients hospitalisés sont de plus en plus jeunes.

/PHOTO FRANCK PENNANT

centre hospitalier de Salon - est traumatisant pour les équipes médicales. "Nous sommes là pour soigner, sauver des vies, pas pour voir mourir les gens et encore moins des enfants", s'alarme une infirmière que nous avons pu contacter.

Cette situation est, cependant, le triste reflet de deux années de crise avec des soignants qui se dépensent sans compter face à un ennemi pernicieux. "Le personnel fait face à cette nouvelle crise mais la fatigue et la répétition des sollicitations se font sentir, confirme un

porte-parole de la direction. Les équipes sont tendues. Le phénomène de motivation et d'hyperaction tient les gens en haleine deux ou trois mois mais là, ça fait deux ans que nous subissons. On sent la fatigue, on rappelle le personnel, c'est difficile". "Ça se passe très mal, corrige même Magali Rouillard, la secrétaire générale du syndicat (majoritaire) Force ouvrière (FO) du centre hospitalier. On sent une démotivation des agents, tous secteurs confondus. La problématique de cette crise, c'est qu'on n'en voit pas le bout. Les

vagues se succèdent et ne nous laissent aucun répit. Il y a quelques semaines, nous avions pu ouvrir une salle de réanimation dans une salle de réveil. Aujourd'hui, on ne peut plus, il nous manque du personnel". Mais le syndicat ne tire pas à boulets rouges, loin s'en faut, sur la direction du centre hospitalier. "La direction essaie de recruter des infirmières mais personne ne se présente, on ne trouve pas, déplore Magali Rouillard. La fatigue des agents hospitaliers quels qu'ils soient se traduit par des états de fatigues

"On donne beaucoup"

L'hôpital, Alice (*) y est entrée par vocation. Elle se dit "très attachée au service public" mais estime, qu'après deux ans de crise, la situation commence à peser. "On ne voit pas de perspectives pour l'après-crise, déplore-t-elle. On donne beaucoup et on voit aujourd'hui l'importance qu'il y a de maintenir un service public à l'hôpital mais la passion ne suffit pas pour maintenir à flot le système. C'est vrai que l'on a eu des augmentations de salaires mais les services sont tellement saturés et la charge de travail tellement importante que l'on risque de passer à côté de cas graves et que l'on prend en charge les patients avec de plus en plus de retard." S.R.

→ (*) Le prénom a été modifié

intenses mais aussi des démissions. Si l'on ajoute le personnel non vacciné et suspendu, tout ceci nous inquiète. Nous sommes tellement concentrés et mobilisés sur le Covid que nous risquons de passer à côté de grosses pathologies, des maladies lourdes qui mettraient la vie des patients en danger et que l'on ne pourra pas prendre en charge à Salon. Le Covid occupe actuellement toute la place matérielle mais aussi la place psychologique dans la prise en charge des patients à l'hôpital".

Stéphane ROSSI